

CHAPITRE XX.

Dix heures du Soir.

Au moment où le docteur Rivard sortait de chez le Juge de la Cour des Preuves, la pendule sonnait dix heures. Il se dirigea du côté de la pile de briques, qui se trouvait dans la direction opposée à celle où était Trim, qui s'était effacé le long du mur, en entendant ouvrir la porte lorsque le docteur sortit. Deux petits coups distincts frappés discrètement sur le rebord de la banquette, servirent de signal aux différentes personnes qui s'étaient placées en embuscade. Trim entendit parfaitement résonner les coups sur le pave, mais il était si loin de s'imaginer qu'ils fussent à son adresse, qu'il n'y fit pas la moindre attention, croyant que c'était la ronde de quelques gens du guet au bout de la rue. Trim laissa le docteur prendre de l'avance et se mit à le suivre de loin, sans bruit et les yeux fixés sur lui, ce qui l'empêcha de remarquer deux ombres qui se projetèrent sur le mur au moment où il arrivait à la pile de briques ; en même temps une brique lancée avec force vint le frapper à la poitrine, et deux hommes s'élancèrent sur lui, armés de bâtons. L'attaque fut si vive et si imprévue que Trim en fut d'abord tout étourdi, mais bientôt il se remit et para du mieux qu'il put de ses mains les coups de bâtons qui pleuvaient de tous côtés. Heureusement qu'aucun coup n'avait été dangereux, et il commençait à prendre quelque avantage sur ses adversaires quand les deux autres hommes débouchèrent de la rue en face, et vinrent compliquer la situation critique de Trim. Pendant que cette lutte plus rapide que nous ne pouvons la raconter se passa, pas un cri, pas un mot ne fut prononcé. Trim sentit qu'il était tombé dans un guet-apens et qu'on en voulait à ses jours, sans toutefois pouvoir s'en expliquer la raison, sinon que peut-être c'était un autre chaînon de la trame si infernalement ourdie pour faire périr son maître. A l'idée de son maître, une nouvelle énergie vint animer Trim, et au sentiment de défense passive qui l'animait succéda le désir de venger sur quelqu'un de ses assaillants les outrages que l'on avait fait endurer à son maître. Sans plus s'occuper des bâtons, sans plus songer à parer les coups et au risque de se faire assommer, il s'élança d'un bond sur celui de ses agresseurs qui se trouvait le plus près de lui, et lui arracha son bâton. Alors la scène changea de face, et ceux qui avaient attaqué furent obligés de se mettre sur la défensive pour parer les coups que Trim distribuait avec une incroyable rapidité, faisant mouliner son bâton qui semblait menacer la tête de ses quatre adversaires à la fois. Pluchon par prudence se tenait au milieu de la rue ; le docteur Rivard qui s'était arrêté, regardait avec inquiétude la lutte entre le nègre et ces quatre hommes qui reculaient. Un instant le docteur eut envie d'aller se mêler à la lutte, mais il se contenta avec une rage concentrée, il aurait voulu à tout prix se débarrasser de Trim dont il redoutait l'intelligence et la sagacité au point que son attachement à son maître.

Cependant la lutte ne pouvait rester longtemps douteuse, toutes les chances étaient contre Trim, dont l'impétueuse attaque avait bien pu, pour un instant, étonner et faire reculer ses adversaires. Les deux hommes qui avaient été se poster à quelque distance au delà de la maison du juge accoururent

bientôt et prirent Trim par derrière. Forcé de diviser son attention avec ses deux nouveaux agresseurs, Trim comprit qu'il ne devait compter que sur la fuite ; aussi tout en faisant face de tous côtés avec une vigueur et une habileté admirable, calcula-t-il toutes les chances qui s'offrirent pour s'échapper. S'il pouvait gagner le milieu de la rue et deux pas d'avance sur ses assaillants, il n'eut pas de doute qu'il échapperait à leur poursuite. Afin d'exécuter cette manœuvre, il redoubla de vigueur et attaqua avec impétuosité ceux de ses assaillants qui se trouvaient les plus près du rebord du pavé ; ceux-ci se rangèrent de chaque côté de Trim, lui laissant ainsi le champ libre. Trim ne perdit pas de temps et d'un bond fut au milieu de la rue. Le docteur Rivard vit ce bond de Trim, et, connaissant son extrême agilité, il n'eut pas de doute qu'il ne se sauvât. « Mille tonnerres ! s'écria-t-il, il va m'échapper ! » et il fit feu de l'un de ses pistolets ; la balle siffla aux oreilles de Trim, sans le toucher. Cependant soit que le coup du pistolet eut arrêté Trim dans son élan, soit qu'il se fut heurté aux pièces de bois qui encombraient la rue, il trébucha et tomba. Avant qu'il eut le temps de se relever, il fut saisi et ses deux mains fortement attachées derrière le dos avec un mouchoir.

Le docteur en voyant Trim au pouvoir de Pluchon et de ses gens sentit monter à ses lèvres un sourire diabolique.

— Ah ! ah ! murmura-t-il, tu ne m'échapperas plus !

Et se dirigeant d'un pas mesuré vers le nègre, que quatre hommes tenaient à terre, le docteur prit son second pistolet qu'il arma avec un horrible sang-froid, et le déchargea presque à bout portant à la poitrine de Trim. Le docteur partit aussitôt, sans dire un mot, et enfila la petite rue, qui se trouvait presque en face de la pile de briques.

— Vite, vite, une voiture ! pour le porter à l'habitation des champs, s'écria Pluchon.

Une des personnes se détacha pour aller chercher une voiture et revint bientôt avec une espèce de barouche de louage. Trim fut jeté dans la voiture, dans laquelle entrèrent aussi deux hommes pour veiller le nègre. Pluchon s'assit à côté du cocher, qui partit dans la direction de l'habitation des champs.

Hâtons-nous de dire que, quoique le docteur Rivard eut fait feu presque à brûle pourpoint, la balle avait rencontré l'un des gros boutons de cuivre de la blouse de Trim, et glissant sur ses côtes lui avait labouré le côté sans lui faire de blessure grave ; avec cet instinct de préservation si naturel à l'homme, il contrefit le mort, et se tordant sur lui-même laissa retomber lourdement sa tête sur la terre. Quand il entendit Pluchon donner l'ordre de le conduire à l'habitation des champs, il se sentit soulagé d'une grande inquiétude, et il se réjouit à l'idée que ses assassins allaient être pris à leur propre piège.

Les chevaux, lancés au grand trot, ne tardèrent pas à arriver en vue de l'habitation des champs. L'étage inférieur était enveloppé dans la plus profonde obscurité ; une lumière faible jetait sa pâle lueur sur les murs gris de la chambre supérieure où la mère Cogo-Létard recelait ses marchandises.

En arrivant, Pluchon fit entendre le signal accoutumé ; personne ne répondit. Il répéta le signal, et cette fois une figure se montra à la fenêtre et regarda avec précaution. Personne ne bougea dans la voiture. Pluchon répéta pour une troisième fois le signal, en l'accompagnant d'un énergique